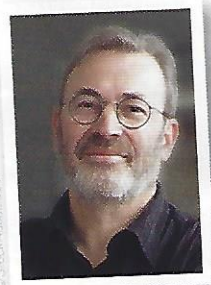


rir un tutoriel, des recherches sémantiques dans des grandes bases de données (l'IA pourra par exemple sortir des données un projet qui contient l'expression « Guinée équatoriale » alors que la recherche porte sur l'ensemble des projets africains et que ce terme n'était pas mentionné explicitement). Des usages concrets pertinents pour l'association viendront sans doute naturellement avec la pratique. Quoi qu'il en soit, un investissement en temps sera de toute façon nécessaire pour appréhender les nombreux outils et services qui existent et évoluent avec une grande rapidité.

Laurent Costy, accompagnateur et formateur des structures de l'ESS vers un numérique éthique

- (1) Qu'il conviendrait de dénommer artefact génératif comme le préconise Olivier Ertzscheid : s.42l.fr/mVh7nCaY
 (2) « Le progrès est devant nous à condition de dépasser sa propagande » Paul Virilio.
 (3) L'acronyme Gafam (Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft) focalise sur des géants américains. Le terme Big permet de considérer aussi les géants chinois et russes.



Roland Donzelle, président de l'Association de chiens guides d'aveugles de Lyon et du Centre-est

« L'arrivée de l'IA générative a été vécue comme une opportunité »

Pouvez-vous présenter l'association dont vous êtes président ?

L'association éduque et remet gratuitement des chiens guides aux personnes aveugles ou malvoyantes. Fondée en 1985, elle a pour objectif d'augmenter le nombre de remises de chiens guides, de proposer des services et un accompagnement aux personnes déficientes visuelles, ainsi que d'assurer le suivi et le bien-être des équipes maîtres/chiens guides. Notre but est de permettre à davantage de personnes aveugles ou malvoyantes de retrouver autonomie, liberté et sécurité dans leurs déplacements grâce à l'accompagnement d'un chien guide.

Comment a été vécue l'arrivée de l'IA au sein de l'association ? Comment vous l'êtes-vous appropriée ?

L'arrivée de l'intelligence artificielle (IA) générative au sein de l'association a été vécue comme une opportunité d'exploration et d'innovation. Bien qu'elle ait été

assez soudaine fin 2022, à titre personnel j'ai accueilli cette nouveauté avec ouverture d'esprit et curiosité. Comprenant rapidement son potentiel, j'ai décidé de l'utiliser initialement en phase exploratoire en testant plusieurs outils (Mistral, les déclinaisons de ChatGPT, Perplexity [labs.perplexity.ai]) ce qui m'a permis de me familiariser avec ces outils, de comprendre leurs fonctionnalités et leurs limites, et d'évaluer leur adéquation avec les objectifs et les valeurs de l'association. J'ai ainsi pu observer des résultats intéressants. Ces données préliminaires suscitent un certain intérêt au sein de l'association, même s'ils sont accueillis avec une certaine prudence, ce qui est tout à fait légitime lorsqu'il s'agit d'une technologie aussi puissante et en constante évolution.

Pouvez-vous donner des exemples de son usage au sein de votre association ? Et quels sont ceux

qui pourraient être mis en place à l'avenir ?

Consensus (s.42l.fr/chat-openai), GPTs (s.42l.fr/openai-gpts), et Perplexity nous ont permis un accès rapide à la recherche scientifique. Nous avons également utilisé les solutions d'open AI pour catégoriser nos missions de bénévolat et bénéficier d'une aide à la rédaction pour des tâches de secrétariat. L'IA est donc un levier de création de valeur pour notre association que nous souhaitons continuer d'explorer pour la mettre au service de notre mission. Le champ des possibles est très vaste. Elle pourrait aussi être utilisée afin de surveiller la santé des chiens guides en analysant les données recueillies par des capteurs portables. Cela peut inclure le suivi de l'activité, le rythme cardiaque, et même des indicateurs de stress. Cette technologie permettrait de mieux s'assurer que les chiens sont en bonne santé et heureux, ce qui est essentiel pour leur rôle d'assistance.

COMMENT FONCTIONNE UNE IA ?

Une intelligence artificielle (IA) capable de répondre textuellement aux questions que l'on se pose a besoin d'une grande quantité de textes. Plus les sources sont diversifiées et nombreuses, plus l'IA pourra fournir des résultats proches du langage humain (Large Language Model [LLM] ou grand modèle de langage en français). L'autre élément, qui va peser pour la qualité des textes produits, sera l'algorithme. Il s'agit du programme informatique qui est écrit pour traiter, identifier et classer les données. La neutralité souvent associée aux programmes informatiques n'est qu'une chimère. Nourri par une grande quantité de données, l'algorithme va faire émerger des choix en fonction des nombreux paramètres qui le constituent. Cette phase demande beaucoup d'énergie pour les « calculs » et nécessite des boucles où sont réinjectés les résultats pour améliorer le modèle. De même, les données échangées avec l'utilisateur peuvent consolider le modèle et contribuer à l'améliorer (1). Algorithme et base de données peuvent être dissociés. Par exemple, une association de protection de l'environnement peut nourrir un algorithme à partir de photos qu'elle a collectées pour identifier, dans sa base de données, les papillons des autres insectes. Un algorithme sera ainsi choisi pour sa capacité à traiter des photos et il lui sera fourni, dans un premier temps pour l'entraîner, des photos de papillons. Il y aura ensuite une phase où, avec de nouvelles photos, il faudra surveiller les résultats et pointer manuellement les images pour lesquelles l'IA se sera trompée, cela permettra d'affiner le modèle.

(1) Ou à le détourner comme l'exemple de Tay : s.42l.fr/rwFFzTth